



Méthodes nouvelles, cinéma nouveau

JOURNAL D'UN MAÎTRE D'ÉCOLE
Vittorio De Seta
DVD et livre (éditions L'Arachnéen)

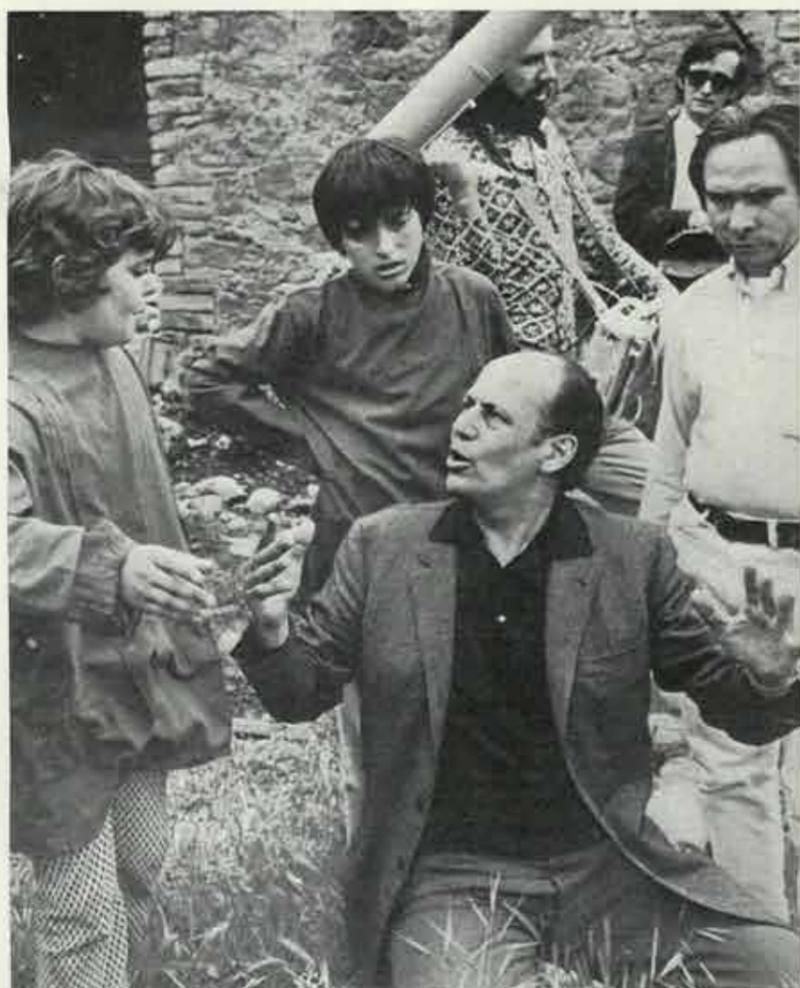
Journal d'un maître d'école (1973), de Vittorio De Seta, minisérie en quatre épisodes de soixante à soixante-dix minutes, est passé à la télévision italienne en 1973. Vingt millions de personnes l'ont vu, il a soulevé des passions. En France, rien. Il n'avait jamais été vu, sauf par quelques spécialistes ou curieux jusqu'à cette édition DVD/livre. Pourtant, De Seta avait donné à un cinéma italien, dans sa période alors la plus inventive, *Banditi à Orgosolo* (1961) ou *le Monde perdu* (1959) sur la Sicile des villages perdus de la montagne à la mer. Il était donc loin d'être inconnu en France. Mais un film de télévision dans les salles ? Impensable alors, sauf exception, pour Rossellini et sa *Prise du pouvoir par Louis XIV* (1967). C'était pourtant la RAI d'alors, chaîne publique italienne, qui lui avait permis de mener à bien un projet novateur.

« Aussi
attentif que
ces enfants
"mal-aisés" »

Ce projet ? L'adaptation du livre *Un anno a Pietralata* (1968), d'un enseignant d'école primaire, Albino Bernardini, sur son expérience dans un quartier défavorisé de Rome. Expérience novatrice : il voulait associer les enfants à sa démarche, largement inspirée de l'instituteur français d'avant-guerre Célestin Freinet. Tournant son film, De Seta cinéaste ne pouvait se contenter d'adapter

Seta cinéaste ne pouvait se contenter d'adapter le livre. Citons-le : « *Le choix fondamental, ça a été de ne pas faire de film. En réalité, nous avons fait une école et nous l'avons filmée.* » Un local désaffecté d'un quartier pauvre de Rome devint l'école. Le studio de tournage. Si le maître d'école était un jeune comédien, comme la directrice et l'inspecteur qui se dressent face aux méthodes de ce blanc-bec prétendant se passer des livres de cours, les élèves, d'une dizaine d'années, furent recrutés dans les bidonvilles et HLM du quartier. Pas de scénario, une sorte de happening à chaque prise sur un thème choisi d'un commun accord. Invités à recueillir les souvenirs de guerre de leurs parents, à écrire, à dessiner ce dont ils ont été témoins, ils apprennent la vie. Des livres en sortent, un journal. Ces gamins qui, jusque-là, fuyaient l'école ont du mal à la quitter le soir. Au bout du compte, on se trouve non pas tant devant un plaidoyer pour des méthodes d'enseignement nouvelles, que devant un film d'un ton nouveau. Pas une adaptation, donc, pas un film traditionnel mais autre chose : un de ces « objets inquiétants » que Jean Rouch révélait de « mettre en circulation » par le cinéma. Ainsi, les enfants sont appelés à dessiner, puis peindre des scènes dont ils ont été témoins, la démolition de maisons dans le quartier. Au vu du résultat, discussion avec le maître : faut-il chercher le réalisme ou communiquer une impression ? Et les enfants reprennent leurs dessins. Ce film est là pour apprendre au spectateur à être aussi attentif que ces enfants « mal-aisés » comme dit l'un d'eux. Telle est sa force. »

L'Humanité, 12 juin 2019



photos du tournage, 1971

Journal d'un maître d'école. Le film, un livre sur une idée de Federico Rossin (Ed. L'Arachnéen, 2019)



Le film

Diario di un maestro fut tourné en 1971 dans une école de la banlieue de Rome, avec les enfants du quartier dans leurs propres rôles, et diffusé deux ans plus tard à la télévision italienne : les trois premiers épisodes furent suivis par une moyenne de 12 millions de spectateurs et le dernier par 20 millions. Le film, qui prend fait et cause pour les méthodes d'éducation nouvelle empruntées au pédagogue Célestin Freinet, et se présente lui-même comme une improvisation menée par le maestro avec les enfants, fut l'objet d'un débat à l'échelle nationale.

De ce film, édité en DVD pour la première fois, L'Arachnéen a tiré un livre qui décrit la fabrique technique et artistique du film, puis analyse les circonstances du renouveau éducatif italien.

La spécificité de la situation italienne de l'époque n'empêche pas que les termes du débat sur l'école soient absolument actuels. *Diario di un maestro* est à la fois un témoignage, une fiction pédagogique et le modèle d'une utopie.

Le réalisateur, Vittorio De Seta

Entre 1953 et 1959, Vittorio De Seta (né en Sicile en 1923 et mort en Calabre en 2011) réalise un ensemble de dix courts métrages intitulé *Il mondo perduto* : seul, équipé d'une caméra 35 mm et d'un enregistreur, il filme les vestiges des cultures populaires en Italie du sud. *Banditi a Orgosolo* (1961), son premier long métrage - tourné en Sardaigne - décrit le destin d'un berger pris entre les lois de l'État et les règles non écrites de la communauté sarde.

Ses deux films suivants, *Un homme à moitié* (*Un uomo a metà*, 1966) et *L'Invitée* (*L'Invitata*, 1969) - coproduits par la France - sont des films de fiction largement inspirés par son expérience de la psychanalyse. Après *Diario di un maestro* et *Quando la scuola cambia*, il retourne au documentaire et réalise quatre films dont deux, *La Sicilia revisitata* (1980) et *In Calabria* (1993) ont pour thème, dit-il, la « superstition du progrès ».

Le livre

♦ Histoire d'un film par Federico Rossin

♦ *Quando la scuola cambia* (*Quand l'école change*, 1978)

Transcription des commentaires et propos des quatre films de Vittorio De Seta :

1. Partir de l'enfant
2. Travailler ensemble ne fatigue pas
3. Tous les citoyens sont égaux sans distinction de langue (Constitution italienne)
4. Les « différents »

♦ Pour une imagination pédagogique. Éducation, activité politique et éditoriale en Italie, 1945-1980 par Francesco Grandi

♦ Post-scriptum : l'œuvre collective selon don Lorenzo Milani par Sandra Alvarez de Toledo

Livre-DVD publié avec le soutien du CNC et de l'ENSA Limoges, 132 pages. 140 photographies et documents. DVD inclus. 30€

Federico Rossin est historien du cinéma, critique et programmateur indépendant dans de nombreux festivals, en France et en Europe (Italie, Chypre, Portugal). En France, il conçoit notamment chaque année plusieurs programmes de films pour les États généraux du film documentaire à Lussas, pour le Cinéma du Réel à Paris et les Rencontres du film documentaire de Mellionnec, la Décade cinéma et société à Tulle, le festival *Filmer le travail* à Poitiers. Il a publié de nombreux essais, sur le cinéma documentaire et d'archive, sur le collage au cinéma, sur le cinéma polonais, sur Jean-Luc Godard, Wang Bing, Joseph Losey, etc.

L'Arachnéen a été fondé avec la publication des *Oeuvres* (1850 p.) de Fernand Deligny. Cette somme comprenait en elle-même un programme éditorial, et nous l'avons suivi : sciences humaines, pédagogie (ou anti-pédagogie), philosophie, art (la question de l'art), littérature (et histoire), cinéma. En filigrane des vingt-cinq livres que nous avons publiés depuis (des objets, tous singuliers), quelques thèmes : l'enfance, la folie, l'école, le travail, la vie des formes.
www.editions-arachneen.fr

La projection

Diario di un maestro (Journal d'un maître d'école) de Vittorio De Seta, Italie, 1973

samedi 5 - à partir de 14h - cinéma Véo - Tulle, en partenariat avec le cinéma Véo, la librairie Préférences, l'OCCE19, les éditions L'Arachnéen et en présence de Federico Rossin, historien et critique de cinéma et d'Anaïs Masson, des éditions L'Arachnéen
tarifs : 6€ / adhérents Peuple et Culture : 4€

14h - projection des épisodes 1 et 2 (70' et 65')

Un jeune maître d'école d'origine napolitaine, Bruno D'Angelo, est nommé en cours d'année à l'école élémentaire de Tiburtino, une banlieue populaire de Rome. On lui confie la classe la plus difficile, avec des garçons turbulents et presque tous redoublants. Beaucoup d'élèves manquent à l'appel.

Le maître et les élèves s'entendent pour aller chercher les garçons manquants. Lors de cette sortie, un élève est blessé au visage. De retour en classe, le directeur fait irruption et cherche le coupable. D'Angelo objecte qu'il n'est pas nécessaire de faire un procès. Irrité, le directeur le convoque.

17h - projection des épisodes 3 et 4 (65' et 68')

À proximité de l'école, une pelleteuse démolit des logements tandis que les habitants délogés manifestent. Les élèves assistent à la scène. En classe, une discussion s'engage sur le logement social, les élèves se révélant très concernés par la question.

Les élèves de la classe de D'Angelo sont de plus en plus actifs et impliqués. Le maestro aborde l'histoire de la seconde guerre mondiale en les invitant à interroger leur famille, parents et grands-parents. Avec tous les récits collectés, repris et corrigés en classe, les élèves composent et impriment un journal de classe intitulé *Ne pas tuer*. Puis ils s'attaquent à la question du travail des enfants.

Le film sera également diffusé :

le dimanche 6 octobre à 14h à la salle des fêtes de Tarnac avec Peuple et Culture et le Magasin Général et le lundi 7 octobre à l'ENSA Limoges de 9h30 à 13h et de 14h à 17h

Dans la presse

Le Monde, 12 juin 2019

CULTURE | 23

Une classe hors les murs

Redécouverte de « Journal d'un maître d'école », une expérience pédagogique in vivo filmée pour la Rai par Vittorio De Seta

DVD

Certains ouvrages émergent d'une longue nuit d'oubli sans restitution avec d'autant plus d'urgence que leurs questionnements sont depuis restés sans réponse. C'est le cas de *Journal d'un maître d'école*, film en quatre épisodes réalisé pour la télévision publique italienne (RAI) par Vittorio De Seta, disponible dans un très beau livre DVD (L'Arachnéen) retraçant précisément le contexte et l'histoire atypique de sa production.

Méconnu et très rarement montré en France, alors qu'il rencontra un grand succès (20 millions de spectateurs) en Italie, lors de sa diffusion, en 1973, c'est une merveille, d'audace et d'intelligence. Inspiré des théories de pédagogues réformateurs comme Célestin Freinet ou Mario Lodi, mené comme une expérience pédagogique in vivo, dans un partage des pouvoirs respectifs de la fiction et du documentaire, *Journal d'un maître d'école* explore les conditions possibles d'une nouvelle façon d'enseigner, en opposition à une institution scolaire sclérosée et désinvestie.

Reputé avant tout pour ses documentaires (*Le Monde perdu*, évocation des cultures millénaires du sud de l'Italie), Vittorio De Seta sort de deux échecs quand la télévision lui demande une adaptation du livre *Une année à Pietralata* (1968), de l'instituteur Albino Bernardini. Celui-ci y relate son quotidien dans une école de la banlieue de Rome et ses méthodes révolutionnaires pour tirer le meilleur d'élèves très défavorisés. Le cinéaste entrevoit vite les limites qu'entraînerait une adaptation littérale d'un tel matériau.

Ateliers collaboratifs
Il s'affranchit alors des règles de la fiction et décide de plonger son acteur, Bruno Cirino, qui incarne le jeune professeur, entre les murs d'une véritable classe et au milieu d'enfants jouant leur propre rôle. Improvisé, le film s'écrit sans scénario, réécrit au jour le jour, comme la mise en œuvre d'une nouvelle méthode d'enseignement et d'un rapport maître-élève au magistral De Seta en tirera au montage quatre épisodes d'un peu plus d'une heure.

Les premières scènes montrent le professeur, Bruno D'Angelo, prendre son poste de remplaçant à l'école primaire de Tiburtino III, au nord-est de Rome. La classe qu'on lui confie est qualifiée de « poubelle » par ses collègues des sabbas. D'Angelo y découvre des rangs clairsemés d'enfants turbu-



Bruno Cirino dans le rôle du maître, Bruno D'Angelo. (L'Arachnéen)

lents, livrés à eux-mêmes par une hiérarchie démissionnaire. Il tente un cours sur la Révolution française, mais rien n'y fait.

C'est alors qu'il renverse complètement le cadre de sa mission. Il commence par aller chercher, avec la classe, les élèves qui manquent à l'appel, et découvre alors leurs conditions de vie, entre barres HLM et bidonvilles – où vivent surtout des familles venues du sud du pays. Constatant l'intérêt des enfants pour les lézards, il lance un atelier collaboratif sur cette question. Suivront celles de l'habitat, du vol, des origines sociales, traitées sous forme d'enquêtes de terrain, qui contournent par la bande les savoirs généraux (calcul, orthographe, écriture, histoire...).

Partant de l'expérience directe des enfants, le « maestro » révolutionne la classe, en fouvrant sur l'extérieur, en chamboulant sa scénographie interne (plus d'estrade ni de pupitres) et en abolissant les manuels scolaires et l'esprit de concurrence. Toutes choses que ses collègues et sa direction ne voient pas d'un très bon œil.

La force du film est d'abord liée à sa nature d'expérimentation sans filer, la caméra portée à l'épaule, à la façon d'un reportage in situ,

longant dans la classe et à ses alentours, comme au milieu d'un chaos amarré à s'organiser. C'est la notion de jeu, dans toute sa polysémie, qui fait tenir ce mélange instable entre l'improvisation d'acteurs professionnels et les réactions spontanées des enfants, voire des habitants. Le film se fait alors le lieu d'une réalité spéculative, où le jeu ouvre tout un champ de possibles. Le spectateur partage tout autant la position du maître, en situation d'investir jour après jour, que celle des élèves, qui accèdent sans s'en rendre compte à un savoir insoupçonné.

La sidérante beauté du film tient précisément à cela : que l'apprentissage et la transmission prennent forme sous nos yeux, arrachés à la musée et à l'inaction des pouvoirs publics. Les visages des élèves, leur rage explosive, la confiance qu'ils finissent par reconquerra constituent la trame d'un des plus beaux poèmes de l'enfance du cinéma italien. ■

MATHIEU MACHÉRET

Journal d'un maître d'école (1973). « Le film, un livre », sur une idée de Federico Rossin. L'Arachnéen, 30 euros.



C'est une véritable opportunité de voir "Journal d'un maître d'école" à Tulle en présence de Federico Rossin, qui est à l'initiative du livre DVD. Car le film a été très rarement diffusé en France. En Italie, à une époque où la télévision jouait un véritable rôle éducatif, il a été suivi par 11 millions de téléspectateurs ! Car oui, il est d'une longue durée mais on ne s'ennuie pas une seule minute et grâce au cinéma Véo, la projection se fera dans des conditions confortables. Car oui, si l'expérience pédagogique date des années 70, elle reste d'une grande actualité par rapport à la question : "que fait l'école avec des élèves dont on dit qu'ils ne sont pas faits pour l'école ? ou bien sûr plutôt : l'école est-elle faite pour eux ? Une école à tous ceux et celles que l'école a quittés trop tôt. En espérant que vous aurez envie de saisir cette opportunité. Peuple et Culture.

Les cahiers du cinéma n°756, juin 2019

Diario di un maestro de Vittorio De Seta (1973). DVD et livre. L'Arachnéen. Sortie le 7 juin.

Signant le retour de De Seta à une forme ancrée dans le documentaire après ses fictions introspectives des années 60, *Diario di un maestro* est une singularité restée inédite en France, malgré les millions de spectateurs qui en regardèrent les quatre épisodes en Italie, en 1973. Réalisé pour la télévision, le film suit durant presque cinq heures les efforts d'un instituteur d'une banlieue de Rome pour rescolariser des enfants de familles pauvres, venues pour la plupart du sud du pays s'échouer dans des bidonvilles. Aucun mélodrame édifiant, pourtant : comme le livre du véritable instituteur dont il

est inspiré (*Un anno a Pietralata* d'Albino Bernardini), *Diario di un maestro* est une démonstration vive et rigoureuse en faveur des méthodes de « l'éducation nouvelle », attachée pas à pas aux interactions entre l'enseignant – incarné par un acteur, Bruno Cirino –, et une classe réelle qui avait accepté de se prêter au film comme à une expérience pédagogique. « *Le choix fondamental, ça a été de ne pas faire de film ; en réalité, nous avons fait une école et nous l'avons filmée* », résumera De Seta. Ce passionnant manifeste par l'exemple est aujourd'hui édité par L'Arachnéen avec un livre où le critique et programmeur Federico Rossin raconte son tournage et retisse sa place dans l'histoire du cinéma

et de la télévision italiens, avec la pédagogie rossellinienne à l'horizon. Le livre est complété, entre autres, par une transcription intégrale des voix de *Quando l'école change*, autre série, purement documentaire cette fois (et avec encore le grand Luciano Tovoli à la caméra), que De Seta consacra à l'éducation nouvelle et qui fut diffusée par la Rai entre 1979 et 1980.

Cyril Béghin

CAHIERS DU CINÉMA



Vittorio De Seta, sur le tournage du film (1971)